

KILLT LES RÈGLES DU JEU

Incitation
collective à la
lecture à voix haute



Création
itinérante



Mise en scène
Olivier Letellier



THÉÂTRE DE

LA
MANU
FAC
TURE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
NANCY
LORRAINE



© Lucille Nabonnand

DIFFUSION GRAND EST
Ariane LIPP / Louise SECHET
itinerance@theatre-manufacture.fr
03 83 37 78 01

Centre Dramatique National
Nancy Lorraine
Direction Julia Vidit

10 rue Baron Louis
54000 Nancy
www.theatre-manufacture.fr

→ DURÉE 1H30
Dès 10 ans
En collège

KILLT LES RÈGLES DU JEU

*D'après le texte « Les Règles
du jeu » de Yann Verburgh*

*Conception
Olivier Letellier*

Dans la plus vieille ville des Pays-des-Guerres, au lendemain de la dernière des dernières guerres, il n'y a plus rien à détruire. Un soir entre Soleil et Lune, Oldo rencontre Nama. Les deux enfants se verront chaque jour qui suivra, leurs jeux bâtiront leur rêve et leurs dessins, les plans d'une ville nouvelle.

Cette installation-spectacle, mise en scène dans un dispositif modulable, transposable et joueur, permet aux spectateurs de traverser collectivement, cette histoire qui se passe aujourd'hui, hier et demain, une histoire qui se répète, indéfiniment.

Au croisement de l'atelier et du spectacle, KiLLT entend transmettre le plaisir des mots, le désir voire l'audace de lire et l'importance de s'engager. Une expérience théâtrale participative à partager !

Texte d'après Yann Verburgh
Conception Olivier Letellier
Création plastique Malte Martin

Avec Guillaume Cabrera, Émeline Touron et Sullivan Da Silva, en alternance

Production déléguée pour la diffusion sur l'Académie Nancy-Metz : Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine avec le soutien du Département de Meurthe-et-Moselle

Production Tréteaux de France, CDN itinérant
Coproduction Maison du Geste et de l'Image, Points Communs, Scène Nationale de Cergy, Ville de Fontenay-sous-Bois, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique de Nantes, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine

→ **DISPONIBLE EN TOURNÉE**

pour la saison 25/26

sur l'Académie Nancy-Metz

17 au 28 novembre 2025

2 au 13 février 2026

4 au 7 mai 2026

18 au 21 mai 2026

26 au 29 mai 2026

L'INTENTION

« Je cherchais un texte qui puisse rapporter, à hauteur d'enfance, un exil. On parle des migrants comme d'un problème de société mais on omet bien souvent de raconter ce qu'ils quittent, ce qu'ils traversent et pourquoi font-ils le choix de risquer leur vie. Ces gens que l'on croise dans la rue, que l'on voit au journal télévisé sont des êtres humains que l'on malmène. D'emblée, à travers la voix d'un narrateur nommé La Lumière, Yann Verburgh expose un contexte géopolitique contemporain : terrain de jeux des États-de-Paix qui les arment, les Pays-des-Guerres dévastés sont devenus le territoire des milices, délaissés par leurs habitants qui fuient les ruines et abandonnés par ces mêmes États-de-Paix qui n'ont plus de richesses à y piller. Yann a interrogé des enfants et a su transposer à leur hauteur ce qui relève d'enjeux mondiaux, de conflits bien plus grands qu'eux. Dans une séquence intitulée *5000 jours sans toi*, il condense la rudesse du voyage, la difficulté de rester et l'éloignement qui se creuse entre Oldo et Nama, séparés par les kilomètres et le temps. Il octroie à ses personnages à l'enfance brisée une vraie force d'action qui me plaît. Nama revient pour reconstruire son pays et raviver Oldo : « La lâcheté, c'est de renier ses rêves » dit-elle. Bien évidemment, ça dit l'importance et la puissance de l'imaginaire pour réinventer le monde. Mais il y a un vrai propos politique sur les relations entre territoires et populations qu'il me semble important de porter auprès des enfants et de leurs parents. Quel impact un tel texte peut avoir dans l'intimité des foyers, lorsque, peut-être, les enfants parleront de ce qu'ils ont lu ? Qu'en feront-ils ? »

Olivier Letellier



© Lucille Nabonnand

LES PARCOURS KiLLT

UNE INCITATION LUDIQUE À LIRE À VOIX HAUTE

L'IDÉE

Dédié à l'écriture théâtrale contemporaine pour la jeunesse depuis 2004, Olivier Letellier au sein du Théâtre du Phare puis des TRéaux de France, CDN itinérant créé des spectacles et développe de nombreuses actions autour de la lecture à voix haute, rassemblées sous le label KiLLT pour Ki Lira Le Texte. Car, si peu de doigts se lèvent en classe à cette question du professeur (« Qui lira le texte ? »), peu de voix s'élèveront par peur d'être entendues, critiquées, notées. Et, puisque lire à haute voix c'est déjà dire à l'autre, nous voulons « dédramatiser » cette pratique en la sortant de l'exercice scolaire.

A travers un dispositif hybride, déambulatoire, théâtral et plastique, au croisement de l'atelier et du spectacle, nous voulons transmettre le plaisir des mots, le désir de lire, l'audace de dire mais aussi l'importance de s'engager. Car ce récit n'a lieu que si chacun amène sa voix, sa présence, son caractère pour lui donner vie. Cette mise en voix partagée permet d'entrer de tout son corps dans l'histoire et de mieux ressentir et comprendre les enjeux des protagonistes. Nous sommes convaincus que cet engagement résonne avec l'idée d'une société solidaire à laquelle chacun, à sa manière, contribue.

Le rapport physique au texte est une donnée essentielle de notre recherche artistique. Lorsque nous nous sommes récemment interrogés sur la manière de communiquer au spectateur ce rapport sensoriel à l'écriture, nous avons tout de suite imaginé déplacer la lecture. Au sens littéral comme au figuré : en faisant de cette occupation trop souvent considérée comme solitaire et silencieuse, statique et intellectuelle – souvent fastidieuse – une activité collective et ludique, pratiquée de vive voix et le corps en mouvement. Déplacer la lecture revient aussi à la sortir d'un cadre attendu, prouver son omniprésence – du panneau publicitaire à la brique de lait en passant par la signalétique du gymnase – afin qu'elle puisse déplacer le lecteur même – et avec lui, son imaginaire, en lui faisant redécouvrir des lieux familiers ou méconnus, en bouleversant son rapport au texte.

À travers les prismes du jeu et de la fiction, l'inversion des rôles et l'incorporation d'autres points de vue sont une manière d'aborder la subjectivité et la relation. Une mère pourra lire la réplique du fils et, en regardant son fils prendre la réplique maternelle, se regarder dire. Aujourd'hui particulièrement, il nous semble important de se relier au travers d'une action commune : quitter les murs familiaux et scolaires pour déjouer les habitudes, ré-oxygéner les interactions.

LA CONCEPTION

Dans un lieu défini – un théâtre, un lieu patrimonial, un établissement scolaire, une entreprise – un duo de comédiens devient guide pour un petit nombre de participants. Tour à tour, les interprètes se font ensuite lecteurs d'un texte théâtral exposé sur un parcours établi au préalable, scénographié et typographié pour être lu avec attention et l'intention souhaitée. Le comédien-guide-lecteur se fait enfin passeur, lorsqu'il invite peu à peu chaque participant à prendre part – seul ou en chœur –, à lire et à endosser un rôle, passant du statut de spectateur à l'état de lecteur, acteur de l'expérience, en immersion dans le texte. La phrase le fait avancer, l'entraîne à la déchiffrer sur le mur, à ouvrir la porte pour la suivre et à l'éprouver : en lui faisant chuchoter son secret sous une table, crier sa colère en grand sur les murs, essayer sa crainte sous ses pas ou encore révéler sa surprise derrière un buisson.

Avant toute chose, les deux comédiens présentent aux participants la notice du KiLLT en kit : une manière de poser les conventions graphiques de lecture, de désinhiber la prise de parole et d'entrer dans le texte. L'adaptation repose sur le type de relation physique au texte que nous souhaitons instaurer.

Nous faisons en sorte que le participant donne la réplique au comédien qui prendra en charge la part la plus importante du dialogue. Le registre de jeu s'éloigne du performatif et relève plutôt de l'intime, de telle sorte

que l'acteur, en lisant à son rythme, puisse inviter le spectateur à lire, lui-même, à son propre rythme, sans chercher à jouer.

Nous tentons de trouver un équilibre entre les prises de parole chorales et individuelles, volontaires et désignées. Le comédien n'est pas un guide ou un animateur, certes il donne la notice et mène le groupe mais, une fois la pièce lancée, il joue le personnage qui lui est confié. La traduction graphique de l'émotion que véhicule le mot est aussi un support important de la direction puisque c'est elle qui permet aux participants d'oser prêter leur corps et leur voix aux intentions des personnages. Ce n'est pas une simple mise en lecture, c'est une véritable immersion.



© Lucille Nabonnand

LA DIMENSION PLASTIQUE - LA PUISSANCE DU MOT

Nous observons que, lorsque les mots quittent la surface de la page, prennent du volume et se positionnent dans l'espace, le lecteur s'émancipe, son corps se met en jeu et sa voix se module. Des plasticiens et scénographes accompagnent notre recherche concernant l'espace et la graphie et contribuent à une écriture qui se fabriquera avec deux typographies marquées, de grands lés de papiers et des volumes atypiques.

Malte Martin - designer, plasticien, scénographe. Propos recueillis par Mélanie Jouen.

Ton travail associe la recherche graphique, le design social et l'engagement politique. Tu réalises des identités visuelles et mets en œuvre des interventions graphiques dans l'espace public. Quel rapport ta pratique d'une scénographie sociale et politique entretient-elle avec le théâtre ?

À travers l'atelier de création visuelle Écouter pour voir ou le laboratoire Agrafmobile – que je définis d'ailleurs comme un théâtre visuel itinérant –, mon travail porte sur la mise en forme des mots et leur présence dans l'espace public. Le rapport au spectacle vivant est constituant de ma recherche, qui a pris un tournant en 2002, à Chaumont, lorsque je me suis emparé graphiquement du Théâtre des Questions, protocole dadaïste inventé par le poète et metteur en scène Jacques Rebotier. À la suite d'un appel à questions lancé aux habitants, nous avons récolté des centaines d'interrogations que nous avons transposées dans plusieurs installations. C'étaient en quelque sorte des mises en scène graphiques dans l'espace public.

Il s'agit ici non pas de recueillir les mots des habitants mais de délivrer graphiquement un texte dramatique. Il s'agit également non pas de réaliser une installation pour un lieu défini mais de concevoir un kit scénographique transposable à différents contextes. Quels défis cela représente-t-il ?

À l'origine de mon travail, après mes études, j'ai mené un projet de recherche sur la transposition de la pièce d'Alfred Jarry, Ubu roi, en un livre graphique. Par la suite, j'ai travaillé essentiellement à partir de fragments, de textes courts dans mes installations dans l'espace public. Avec ce projet, je me confronte de nouveau à la traduction typographique d'un texte dramatique dans son intégralité, avec ses voix multiples, ses différentes scènes, sa dramaturgie. Comment concevoir une forme artistique qui puisse provoquer le plaisir d'un texte littéraire ?

Le défi principal porte sur notre capacité à insuffler à des jeunes plutôt tournés vers l'écran, le goût de la lecture et de prendre part en direct, en temps réel, à un collectif. C'est là où intervient le théâtre même, dans ce rapport direct à l'émotion, à la relation entre acteurs et spectateurs.

L'originalité du projet réside dans la réalisation d'un dispositif modulaire, facilement manipulable par des comédiens, qui puisse transformer une salle de classe ou tout autre espace pour créer les conditions d'une immersion dans la lecture, d'une interaction entre les lecteurs. Je fais confiance au papier, aux grands lés qui vont couvrir les murs, aux formes atypiques des supports et à la puissance typographique qui nous feront oublier autant le cadre scolaire que le rectangle de la page comme seule manière de concevoir un texte littéraire. Je fais confiance au plaisir du regard, du toucher, du mouvement car le corps doit constamment changer de place pour appréhender les supports sur lesquels sont lus les textes.

À ce propos, considérant que « tous les hommes sont des êtres parlants »*, de quelle manière abordes-tu la narration visuelle d'une histoire invitant à la lecture à voix haute ?

Lors d'une première semaine de recherche au cours de laquelle nous avons lu le texte ensemble, nous avons élaboré de manière collective une forme possible pour chaque scène. Nous avons opté pour deux typographies qui portent l'ensemble des textes. La Futuro, développée à l'Atelier, un caractère fort, gras, très éloigné du caractère typographique « retenu » d'un livre, invite à la lecture à haute voix. En contrepoint, il y a la Maax Mono créée par Damien Gautier pour nommer les personnes, pour les introductions et didascalies. Chaque scène a sa forme, son support, le caractère reste le même mais il change de proportion et de support. Il peut être en exergue sur un mur, redescendre sur une affiche, s'agencer pour former la cartographie d'une ville utopique puis revenir à un format qui tient dans une main mais qui surprend la lecture comme un puzzle. Je veux créer un dispositif qui permette à des élèves, à qui on demande habituellement d'écouter attentivement, d'oser prendre la parole devant leurs camarades, d'incarner ces mots avec leurs corps.

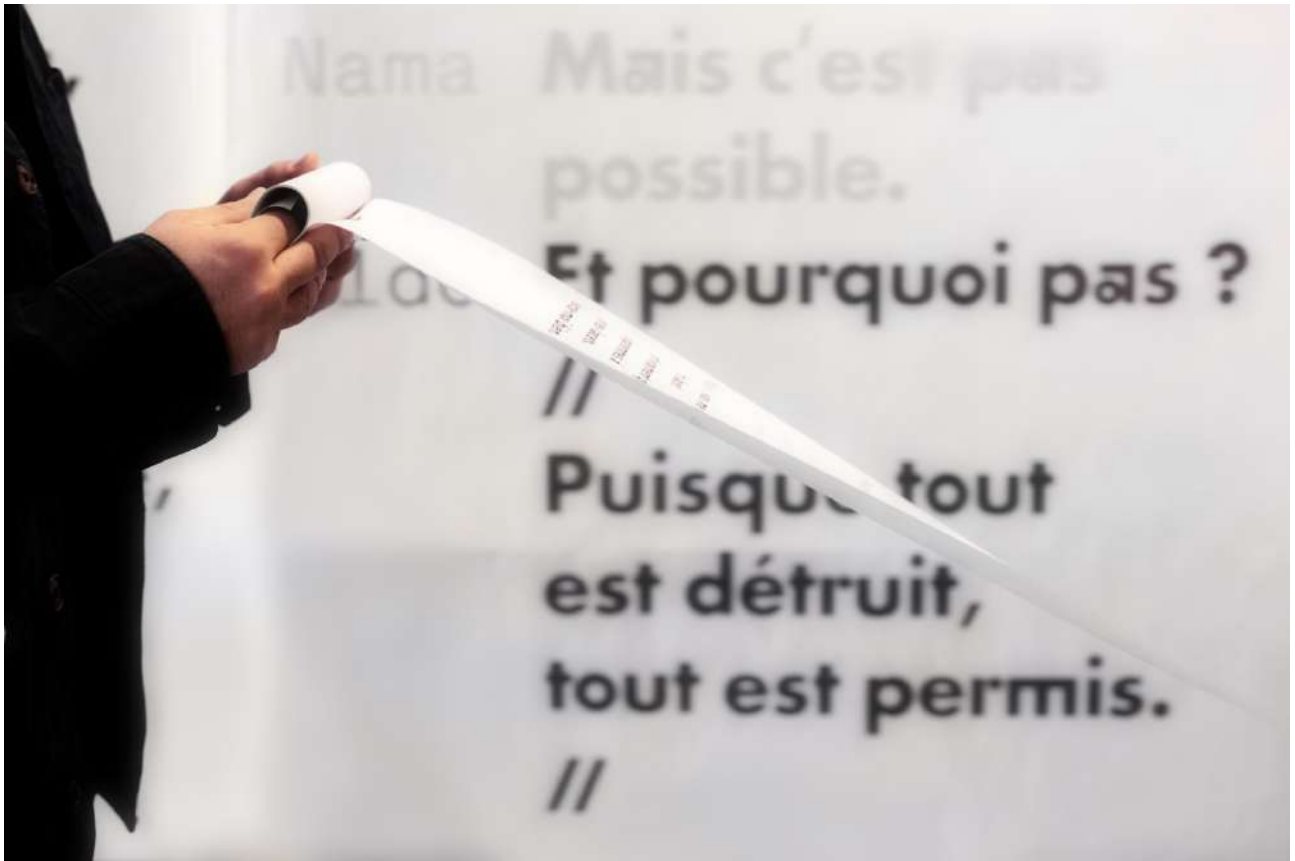
Ce texte parle de la puissance de l'imaginaire tout en ayant une portée politique. Tu dis que le designer peut être vecteur de parole et de rêves dans l'espace public. Qu'est-ce qui vous relie, toi, Yann Verburgh et Olivier Letellier ?

Ce texte ni didactique ni moral aborde des sujets et des notions très complexes en restant dans un langage complètement compréhensible. C'est de la géopolitique vue par l'intime, par le vécu de deux enfants.

Son propos et sa langue rejoignent les recherches que je mène avec Agrafmobile dans le sens où nous misons d'abord sur la puissance du mot pour faire émerger la parole dans un espace public ou semi public, pour redéployer les imaginaires. Je partage avec Olivier Letellier le souci de vouloir nous adresser aux publics délaissés par les institutions culturelles et le faire sans concession artistique. Aux côtés d'une recherche pointue, il est aussi nécessaire de créer des formes qui embarquent chacun, quel que soit son bagage culturel.

Je crois que dans ce projet, il y a une véritable tentative d'actualiser le théâtre de tréteaux.

* Jacques Rancière, cité par Malte Martin dans son texte *Prendre la parole*, 2008 10



© Lucille Nabonmand



Jour 56

Nama – Je ne savais pas que les États-de-Paix étaient si loin.
Le désert à perte de vue, devant nous, n'en finit pas.

Oldo – J'ai peur que mon père ne revienne jamais.

Nama – Ma tante est malade.
Je ne sais pas si Dieu l'a voulu.
Son mari se garde bien de lui dire.

Oldo – Si tu vois mon père
N'oublie pas de lui dire que je l'attends.

Jour 122

Nama – Trois mois que nous marchons.
J'ai l'impression que nous n'arriverons jamais.
Oldo – L'hiver est arrivé.
La Vieille-Ville est recouverte de neige.
Nama. – Les nuits sont aussi froides
Que le jour est brûlant.
Oldo – Tout est d'un blanc magnifique.
On pourrait dessiner dessus.
Nama. – Je me demande si tu dors toujours sous les étoiles.

Oldo – Est-ce qu'il neige aussi chez toi ?
Nama. – J'ai faim.
Oldo. – Et si en fondant
La neige faisait place à une nouvelle ville ?

Jour 155

Nama – Nous sommes arrivés dans un immense hangar. La mer n'est plus très loin.
Des milliers de personnes s'entassent ici.
Oldo – Une milice m'a enlevé.
Ils m'ont emmené dans un camp avec d'autres enfants
à l'extérieur de la ville.
Nama. – Nous sommes traités comme des animaux.

Oldo – Nous sommes traités comme des animaux. Nama. – Je ne vois plus les étoiles.
Oldo – Je ne dors plus sous les étoiles.
Nama – J'espère qu'elles te parleront quand même
de moi.
Oldo – Il faut que je m'enfuie.

BIOGRAPHIES



Yann Verburgh, auteur

Après un bref passage à l'École des Hautes Études en sciences de l'information et de la communication de la Sorbonne, Yann Verburgh se consacre au théâtre.

Auteur et dramaturge, il collabore régulièrement avec le metteur en scène roumain Eugen Jebeleanu, avec lequel il fonde deux compagnies, la Cie 28, en Roumanie, et la Cie des Ogres, en France. Ses pièces sont publiées chez Quartett Editions et aux Solitaires Intempestifs, traduites et jouées en plusieurs langues, lues à la Comédie Française, mises en ondes sur France Culture, distinguées par de nombreux prix et bourses, et sont adaptées en opéra. En 2020, il est diplômé d'un Master de scénariste, en formation continue à la Fémis – École nationale supérieure des métiers de l'image et du son – où il écrit son premier scénario de long métrage, *Rester Humain*.

Il répond à des commandes d'écritures, notamment pour les Centres Dramatiques Nationaux de Caen, Valence, Béthune et pour le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, et collabore en tant que dramaturge avec l'Opéra national de Lyon. Il est accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, au Moulin du Marais de Lezay, au Festival Univers des mots à Conakry en Guinée, participe à des rencontres internationales d'auteurs à la Salla Becket de Barcelone, au Festival Interplay Europe en Suède et en Lettonie, avec le soutien de la SACD.

Yann Verburgh écrit la plupart de ses pièces en contact direct avec les publics, à partir d'un travail d'enquête, de récolte de paroles et de documentation, abordant des sujets tels que l'homophobie, l'obsolescence programmée, la gestion des déchets radio-actifs, la transition écologique, le rôle du conte dans la construction identitaire face au genre, le harcèlement scolaire...

En tant qu'acteur, il joue dans une douzaine de spectacles entre 2004 et aujourd'hui, et reçoit deux prix d'interprétation, à Madrid en 2018 et à Varsovie en 2019, pour son rôle dans le long métrage d'Olivier Nolin, *Ombres et Lumières*.

Entre 2014 et aujourd'hui, il a notamment écrit *Ogres*, lauréat Beaumarchais-SACD, du CnT, du CNL et de l'appel à projet de la FATP, Prix du Souffleur, finaliste du Prix d'écriture théâtrale de Guérande, Coup de cœur du Bureau des lecteurs de la Comédie Française, adapté en opéra dans la cadre d'une bourse de l'État autrichien et mis en scène par Eugen Jebeleanu, Cie des Ogres.

La neige est de plus en plus noire au Groenland, Prix du Jury au Printemps des Inédits, finaliste du Prix Godot 2017, Coup de cœur du public de la Comédie Française, mis en ondes sur France Culture.

H.S. tragédies ordinaires, avec le soutien de la Chartreuse, de Théâtre Ouvert, de la SACD et de Scènes d'enfance – ASSITEJ France, lauréat du Prix Scenic Youth 18 de la Comédie de Bethune-CDN, adapté en opéra dans une co-production internationale ENOA, mis en scène par Alexandra Lacroix et programmé à Aix en juin, Festival d'Aix en Provence 2020.

500 mètres, commande de la Cie Les Sens des Mots, mise en ondes sur France Culture, réal. Jean-Matthieu Zahnd.

Les Règles du Jeu, commande d'écriture jeune public du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis mise en scène de Lorraine de Sagazan, Cie La Brèche.

Les pièces *Digital Natives*, commande d'écriture jeune public de la Comédie de Valence-CDN, *Rémission*, commande de la Comédie de Caen-CDN et paru dans sa collection Portrait de Vie – Écritures partagées et *ITINÉRAIRES un jour le monde changera*, spectacle labellisé par la Saison Croisée France-Roumanie de l'Institut Français, nommée meilleure mise en scène aux Prix UNITER en Roumanie, ont été mises en scène par Eugen Jebeleanu,

Le Retour, commande d'écriture jeune public de la Comédie de Béthune-CDN mise en scène de Noémie Rosenblatt.

ALICE, commande d'écriture jeune public du Théâtre Gong de Sibiu, mise en scène Eugen Jebeleanu.

Puisqu'il faudra bien qu'on s'aime, commande du collectif À mots découverts.

Yann Verburgh est également membre du collectif d'autrices et d'auteurs Traverse, fondé à la Chartreuse, avec lequel il répond à plusieurs commandes d'écritures, dont *Pavillon Noir*, création du Collectif Os'o.



Olivier Letellier, metteur en scène

Olivier Letellier a le goût de l'autre, de la parole et de la transmission. Un goût développé enfant, au café familial de Champigny-sur-Marne puis adolescent, lorsqu'il séchait le lycée pour donner des cours de théâtre à l'école primaire. En faisant faire, il apprend à faire, ouvre un atelier destiné aux préados et ce rôle de pédagogue sera sa première formation. La seconde aura lieu à l'École Internationale Jacques Lecoq, où le corps en mouvement est envisagé comme premier vecteur de l'expression. Puis il découvre le conte à travers celle et ceux qui deviendront ses mentors (Gigi Bigot, Abbi Patrix et Pépito Matéo) : en faisant un quart de tour pour s'adresser directement au public, il est à sa place de conteur d'histoires, de passeur entre les mondes réels et symboliques. Plus tard, la rencontre avec Christian Carrignon confirme son attrait pour l'objet ordinaire, élément poétique à part entière.

Avec le corps, le théâtre de récit et l'objet, il développe un langage qu'il ne cesse de croiser avec d'autres arts. Il choisit les récits de la littérature jeunesse contemporaine qui expriment ce que l'adulte peine à dire à l'enfant et qui interrogent la construction de l'individu, un individu devenu aujourd'hui conscient du monde et animé par l'urgence d'agir. Par leurs multiples niveaux de lecture, les spectacles qu'il crée, toujours empreints de connivence et d'émotion, ouvrent des espaces de discussion au sein des familles et, plus largement, entre les gens.

Après s'être mis en scène dans deux premiers spectacles, récits initiatiques sur la construction masculine et le devenir adulte (*L'homme de fer* et *La Mort du roi Tsongor*), Olivier Letellier, résolument meneur de troupe, se tourne vers un travail collaboratif avec les auteurs (Catherine Verlaguet, Daniel Danis, Rodrigue Norman, Stéphane Jaubertie, Sylvain Levey, Magali Mougel, Antonio Carmona, Yann Verburgh) et les interprètes qu'il dirige dans des adaptations de textes dramatiques

ou de romans (Laurent Gaudé, Marie-Aude Murail, Louis Sachar), des commandes et des écritures de plateau. Ces textes mettent notamment en jeu des enfants face à l'abandon, la défaillance ou la mort d'un parent (*Oh Boy !*, *Venavi*, *Un Chien dans la tête*) mais aussi la pulsion de vie et le désir d'exister pleinement (*La Nuit où le jour s'est levé*, *Un furieux désir de bonheur*, la capacité de changer (*Maintenant que je sais*) et la nécessité de revenir aux origines pour briser la fatalité (*La Mécanique du hasard*). Régulièrement, il explore d'autres disciplines comme l'opéra (*Kalila wa Dimna*, *Brundibar*, *La Colombe, le renard et le héron*) et invente d'autres formes, comme les parcours invitant à lire à voix haute des textes théâtraux contemporains jeunesse (les parcours *KiLLT*), au croisement de la création artistique et de l'action culturelle.

En tant que pédagogue, Olivier Letellier intervient au sein de formations théâtrales pour faire entendre ce que la littérature dramatique jeunesse actuelle raconte de notre monde [Rencontres Internationales de Théâtre en Corse organisées par l'ARIA, Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille, AFDAS] ainsi qu'auprès des apprentis circassiens, sur l'apport du théâtre de récit à l'expression du corps (Académie Fratellini, Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne). Il s'engage aux côtés de jeunes artistes en compagnonnage (Simon Delattre – metteur en scène marionnettiste et Valia Beauvieux, circassien). Olivier Letellier contribue à imaginer et mettre en oeuvre des festivals et dispositifs jeunesse auprès de structures partenaires de la compagnie (festival Les Utopiks - L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, la Ville de Cannes - Direction des Affaires Culturelles).

Artiste associé au Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine, il participe à la formation des artistes intervenants, présente *Maintenant que je sais* en itinérance et *La nuit où le jour s'est levé*, et *Le Théorème du Pissenlit*.

Il est nommé directeur des Tréteaux de France – CDN itinérant au 1^{er} septembre 2022.



Malte Martin, scénographe

Né à Berlin en 1958, Malte Martin vit et travaille à Paris. Designer et plasticien, il anime un atelier graphique qui explore tous les domaines de la création contemporaine : théâtre, danse, musique et les enjeux de design dans l'espace urbain.

Ses influences sont multiples. Il débute son parcours par une formation dans la lignée du « Bauhaus » à la Kunstakademie de Stuttgart, avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris et d'entrer dans l'atelier Grapus.

Parallèlement avec Agrafmobile, il a créé un théâtre visuel itinérant pour investir l'espace urbain et les territoires du quotidien. C'est aussi un espace d'expérimentation entre création visuelle et sonore, entre gestes et signes. Un laboratoire qui nourrit également des réponses formulées dans le cadre des commandes. Il intervient dans de nombreuses écoles à l'occasion de conférences, workshop, masterclass et jury au niveau international et a contribué à la fondation du département Design Graphique de l'École Supérieure d'Art Visuel au Maroc.

Il est membre du Conseil scientifique pour la recherche en École d'art et de design auprès du ministère de la Culture et de la Communication. Il est président de Chaumont Design Graphique et membre du conseil scientifique du Signe, Centre National de Graphisme.

Il a réalisé des créations pour le Centre Georges Pompidou, Lille World Capital Design, le Théâtre de l'Athénée, le Théâtre 71 Malakoff, le Festival d'Avignon, les Hivernales et de nombreux lieux de spectacles vivants, la Fondation Royaumont, les Orchestres de Radio France, Cartier, la Triennale de Milan, Amnesty International, la ville de Paris et de nombreuses collectivités



Guillaume Cabrera, comédien

Guillaume Cabrera a suivi une formation de cinq années au Conservatoire Régional du Grand Nancy. D'abord inscrit dans la section théâtre où il suit les cours de Nathalie Seliesco Treguer et Boutros El Amari, il intègre par la suite le cycle à orientation professionnelle où il travaille avec Eric Houzelot, Olivier Achard ou encore Vincent Goethals.

Comédien au sein de la Compagnie Logos, il joue en 2020 dans le spectacle *Premières Fois*, mis en scène par Morgane Deman. En 2022, il joue dans la nouvelle création de la compagnie : *Huellas* (écriture collective) et participera, toujours en tant que comédien, à la prochaine création de la Compagnie Logos : *Compte à Rebours* de Françoise Dô, mis en scène par Morgane Deman.

En 2021, Guillaume est comédien dans la nouvelle création de la compagnie Le Plateau Ivre *Le bal*. Il collabore avec la compagnie Ultima Necat en tant qu'intervenant au GAS (Groupe Autonome de Spectateurs) ou encore la Compagnie du Jarnisy – Théâtre de la Maison d'Elsa.

En 2022, il participe à la lecture de la pièce *La chair quitte les os* de Paul Matthieu, mise en voix par Morgane Deman.

Guillaume est artiste intervenant en écoles, collèges et lycées au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine. Il participe aux premières sessions des « lundis-manuscrits » avec la lecture des pièces *Le fonctionnement du monde* de Céline Delbecq et *Les âbimés* de Catherine Verlaquet, mises en voix par Julia Vedit.

Il poursuit sa formation dans le cadre des formations proposées par le Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine.



Sullivan Da Silva, comédien

Sullivan Da Silva commence le théâtre dans la troupe amateur vosgienne "Les didascalies" de Contrexéville. Il continue son parcours en option théâtre au Lycée Jean-Baptiste Vuillaume de Mirecourt aux côtés de Christian Magnani et Jean Marc Chassard. Pendant l'été 2006, il se produit sur la scène du Théâtre du Peuple de Bussang, dans le rôle de Bougrelas, dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Pierre Guillois. A la rentrée suivante, il est admis en 2^{ème} cycle dans la classe de Marc Ernotte et Claudia Calvier Primus au Conservatoire Gabriel Pierné de Metz. Il continue sa formation au Conservatoire Municipal du 13^{ème} arrondissement de Paris dans la classe de François Clavier. Depuis 2014, il est présent dans plusieurs compagnies pour différents spectacles jeune public (*Les Bestioles*, Cie Entre les Actes, la cie du T.M.I ou encore la cie De Quoi j'me Mêlé). En 2014, il met en scène un spectacle très jeune public en collaboration avec Claudia Calvier Primus : *Souris Moi*. Il incarne également Mozart dans *Mozart la nuit du 29 novembre 1791* écrit et mis en scène par Claudia Calvier Primus, un spectacle encore en tournée. Sous la direction de cette dernière, il jouera également le rôle de Ben dans *Le monte plats* d'Harold Pinter. Il travaille avec l'association C.L.A.OU.N.S pour laquelle il intervient dans différents ateliers théâtre et cirque. Il se produit régulièrement au Luxembourg pour différents théâtres (*Truckstop* (Théâtre Du Centaure), *Sex with strangers* (TOL), ...). Depuis 2021, il travaille avec la compagnie Les Enfants sauvages, dans *Orphée miniature* un spectacle marionnettique écrit et mis en scène par Alan Payon. Il tourne également dans différentes productions de France TV dont le tournage se déroule en Grand Est (*Face à face* : FR3 ...). Depuis fin 2022, il travaille en collaboration avec le Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine en tant qu'intervenant professionnel pour les classes de 1^{ères} de l'option théâtre du lycée Chopin.



Émeline Touron, comédienne

Après un master de Lettres Modernes, et une formation d'art dramatique au Conservatoire régional du Grand Nancy, Émeline Touron devient directrice artistique et comédienne de la Compagnie Mavra aux côtés de Jean-Thomas Bouillaguet. Ils sont artistes associés : à l'A.C.B. scène nationale de Bar-le-Duc de 2009 à 2013 (*Nos Optimistes* et *La Nuit* d'après Maupassant, *Low* de Daniel Keene, *L'Ile des esclaves* de Marivaux) ; au TIL de Mancieulles de 2015 à 2018 (*Roméo et Juliette* puis *Surprise-Party chez les Capulet* : adaptations théâtrales et musicales de Shakespeare auxquelles s'ajoute une pièce radiophonique) ; au CDN de Nancy en 2016 (*Play Loud* de Falk Richter) puis plusieurs cartes blanches autour de l'oeuvre de F. Richter et des lectures musicales sur des figures mythiques américaines (James Dean, Kurt Cobain). En 2020, création de *Britannicus* de Racine. En 2016, Émeline Touron adapte le roman de Maylis de Kerangal *Dans les Rapides*, qu'elle interprète seule en scène. Le spectacle est dans la sélection Grand Est du festival Off d'Avignon 2017. En 2021, elle met en scène une forme mêlant théâtre et musique autour de l'oeuvre de Nick Cave, qui conduit à l'émergence de « Road Trip ». Ce projet au long court est développé en plusieurs *stations* autour d'icônes féminines rock, un processus qui s'accompagne de collectes de témoignages d'anonymes sur les premiers émois musicaux. Comédienne, Émeline Touron joue sous la direction de François Rodinson, Mouss Zouheyri, Philippe Dubos, Didier Manuel, Michel Didym, Jean Deloche, et pour le festival La Mousse d'été sous la Direction de Laurent Vacher, Véronique Bellegarde, Isabelle Lafon... Elle mène également des ateliers artistiques en milieu scolaire, accompagne et met en scène « Les Oiseaux de Mavra », compagnie d'amateurs éclairés.

CONDITIONS DE TOURNÉE

EN PRATIQUE

KiLLT peut être présenté en salle de classe, salle polyvalente, médiathèque, théâtre et autres lieux non dédiés pour une jauge de 30 personnes maximum.

Chaque groupe de spectateurs / classe spectatrice est scindé en deux demi- groupes A et B (env. 15 spectateurs / élèves), mobilisés pendant 2 heures, soit 2 représentations par groupe :

→ Groupe A : 1 heure d'atelier de médiation puis 1 heure de spectacle

→ Groupe B : 1 heure de spectacle puis 1 heure d'atelier de médiation

Spectacle disponible en tournée 25/26

17 au 28 novembre 25

2 au 13 février 2026

4 au 7 mai 2026

18 au 21 mai 2026

26 au 29 mai 2026

Ce spectacle est accessible pour les établissements scolaires avec l'offre collective du Pass Culture.

CALENDRIER TOURNEE SAISON 22/23

Le Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy-Lorraine est producteur délégué pour la diffusion sur le territoire de l'Académie Nancy-Metz, soit sur les départements de Meurthe-et-Moselle, Moselle, Meuse et Vosges.

→ 8 au 16 décembre 2022 – transmission de création dans le cadre d'une résidence artistique soutenue par le Département de Meurthe-et-Moselle, Collège Victor Prouvé, Laxou (54)

→ 5 et 6 janvier 2023, Transversales, Théâtre de Verdun (55) – tournée en établissements scolaires

→ 10 janvier 2023, Rectorat – DDAC, Nancy (54)

→ 19 au 22 janvier 2023, Nuits de la lecture (lieux à confirmer)

→ 25 au 27 janvier 2023, Collège Valcourt, Toul (54),

→ 28 février au 3 mars 2023, Collège Jacques Marquette, Pont à Mousson

→ 9 et 10 mars 2023, Collège Robert Géant, Vézelize (54),

→ 14 et 16 mars 2023, Collège Paul Langevin, Piennes (54)

→ 19 au 24 mars 2023, NEST- CDN de Thionville-Lorraine (57), - tournée en établissements scolaires dans le cadre de la semaine EXTRA

→ 30 et 31 mars 2023, Collège La Malgrange, Jarville-la-Malgrange (54),

→ 3 et 4 avril 2023, Lycée Henri Loritz, Nancy (54),

→ 6 et 7 avril 2023, Lycée Stanislas, Villers-lès-Nancy (54)

→ 11 au 14 avril 2023, Collège Jean Morette, Landres (54)

→ 25 au 27 avril 2023, Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine, Nancy (54)

→ 11 et 12 mai 2023, Collège Val de Seille, Nomeny (54)

→ 15 et 16 juin 2023, Collège La Louvière, Marly (57)

CALENDRIER TOURNEE SAISON 23/24

4 au 6 octobre 23 - Collège Robert Schuman, Behren-les-Forbach (54)

6 au 10 novembre 23 - Collège Juliot-Curie, Dieulouard (54)

16, 17 novembre 23 - Collège Jules Bastien Lepage en lien avec Transversales, Verdun (55)

12 au 16 février 2024, Collège du Val d'Ornois, Gondrecourt-le-château (55)

CALENDRIER TOURNEE SAISON 24/25

14 - 15 nov. 2024 Collège la Louvière - Marly

18 - 19 nov. 2024 Collège René Gaillard – Bénaménil

21 - 22 nov. 2024 Collège Jacques Marquette - Pont à Mousson

26 - 29 nov. 2024 Collège Valcourt – Toul

22 - 23 avr. 2025 Collège Georges de la Tour - Metz

24 - 25 avr. 2025 Collège Albert Camus - Moulins les Metz

28 - 29 avr. 2025 Collège Charles de Foucauld – Nancy

5 - 6 mai 2025 Collège Julienne Farenc - Dombasle-sur-Meurthe

12 - 14 mai 2025 Collège Jean Seitlinger - Rohrbach-les-Bitche

CONDITIONS TECHNIQUES

Avoir à disposition une salle présentant les caractéristiques suivantes :

- Profondeur minimum : 6m
- Largeur minimum : 7m
- Hauteur minimum sous plafond : 2,5m
- Cette salle doit être totalement vide de mobilier
- Cette salle sera mobilisée en continu pendant toute la durée des représentations +1/2 journée de montage en amont

L'installation du décor nécessite une demi-journée (4h) avant la première représentation (soit le matin même ou la veille selon l'horaire). Le démontage nécessite environ 1h30 et s'effectuera à l'issue de la dernière représentation.

- Fournir un escabeau de 5 marches minimum et une prise électrique domestique
- Une autre salle doit être mobilisée en parallèle de la représentation pour effectuer l'atelier de médiation.
Cette salle ne nécessite pas de disposition particulière. Elle doit simplement offrir suffisamment d'espace libre pour accueillir le groupe d'élèves

Le décor est constitué de :

- 1 tapis de danse de 3mx3m placé sur le sol au centre de la salle
- 21 laizes de papiers imprimés ou de bâches de 92cmx250cm suspendus aux murs de la salle (dont 2 dans le couloir d'entrée de la salle)

Les plans d'installations fournis sont adaptables en fonction de la salle mise à dispositions, à condition qu'elle respecte les dimensions minimales requises.

Les acteurs arriveront sur le lieu de représentation en voiture avec le décor. Merci de prévoir une place de parking sur le site et de faciliter l'accès à la salle.

Les acteurs doivent également avoir accès à un espace pouvant servir de loges, et de stockage ; ainsi qu'un accès aux sanitaires de l'établissement.

